

PRELUDE

par Joëlle-Elmyre DOUSSOT

Année 2000... Année mythique! Fin du deuxième millénaire... Mais aussi année d'anniversaires que tout mélomane ne pouvait manquer de célébrer. En effet, quatre cents ans plus tôt, en l'an de grâce 1600, naissait un genre musical nouveau promis à l'avenir que l'on sait : l'opéra, dont les premiers balbutiements résonnèrent avec l'Euridice de Jacopo Peri, avant de trouver sa forme parfaite, sept ans plus tard, grâce au génie de Monteverdi. Mais ce n'est pas l'opéra que l'on fêta particulièrement en cette année 2000, que l'on a voulue pourtant jubilatoire. Signe des temps peut-être, besoin d'une nouvelle spiritualité : l'An 2000 fut et restera avant tout l'Année Bach, avec sans doute des excès médiatiques, des entreprises gigantesques, à la mesure du génie du "Père de la Musique" mais d'où toute idée de profit était, hélas, loin d'être exclue.

Il nous a donc paru indispensable de faire le point, sur l'esthétique de Bach, sa pensée philosophique, sa place dans l'Europe des Lumières. Oublié, incompris, longtemps jugé même ennuyeux, Bach était fort peu joué, particulièrement en France. L'éminent critique Emile Vuillermoz, ne reprochait-il pas à Jean Wiener qui, dans les années vingt, avait pris l'habitude de placer le plus souvent possible une œuvre du Cantor à l'affiche de ses concerts, de "cultiver le snobisme de Bach ? Depuis, le renouveau de l'interprétation baroque, le retour aux textes d'origine, la pratique des instruments anciens ont permis une meilleure approche de son oeuvre et le "snobisme de Bach" a gagné le monde entier, musiciens et mélomanes confondus !

Mais, en contrepartie, n'était-on pas allé trop loin, n'avait-on pas déformé sa pensée, ses goûts musicaux même ? Les interprètes qui prônent une version minimaliste de ses Passions - nombre réduit d'interprètes, une seule voix par partie - ne vont-ils pas à l'encontre des rêves visionnaires du Maître de chapelle, qui se plaignait souvent amèrement du nombre réduit d'exécutants mis à sa disposition ? Et quel crédit accorder à toutes ces spéculations sur le rôle du nombre dans ses compositions ? Peut-on envisager la profonde spiritualité présidant à toute son œuvre comme le fruit d'un savant échafaudage de chiffres cabalistiques ?

Faire le point, donc. Ainsi est née l'idée de ce Colloque, dont les deux centres d'intérêt principaux, la rhétorique et le nombre, envisagés sous un jour nouveau, devraient permettre une approche plus juste, nous l'espérons, mais aussi plus approfondie, de l'univers de Bach. Venus d'horizons les plus divers, musicologues, philosophes, écrivains, scientifiques mais aussi musiciens, fort heureusement - car la musique est bien trop souvent analysée, disséquée presque, par ceux qui n'en font pas ! se sont retrouvés dans un cadre magique, le petit village de Peyresq, dans les Alpes-de-Haute-Provence, paysage à la beauté austère et pure, écrin idéal à la réflexion menée sur l'œuvre de celui qui a fait écrire au grand philosophe Cioran : "Si quelqu'un doit tout à Bach, c'est Dieu".

Nous nous devons de dire ici quelques mots de Peyresq, domaine de l'humaniste, juriste, magistrat, ami du grand Mersenne, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc qui en était devenu le seigneur quand son père lui en fit don en 1604. Depuis, le village était retourné à l'abandon, jusqu'à ce que soit entreprise, il y a cinquante ans, sa restauration intégrale, qui fait aujourd'hui de Peyresq un foyer d'humanisme, sous l'égide de la Fondation portant le nom de l'ancien seigneur des lieux, créée à Bruxelles à l'occasion de la célébration du quatrième

centenaire de la naissance de Peiresc (1580-1637). Celle-ci s'est donnée pour but de défendre sous toutes ses formes l'humanisme culturel, artistique et scientifique et, à travers son rayonnement européen et international, elle développe une action continue, tant au village de Peyresq qu'à Bruxelles, participant activement au développement d'un projet de Pays, d'une Ecole Internationale et d'une action Art et Science. Ce rapprochement entre l'Art et la Science est un programme ambitieux, un thème mobilisateur ouvrant sur de larges perspectives, conforme à l'idéal humaniste de la Fondation. Notre Colloque, "Bach, la Rhétorique et le Nombre" s'inscrivait donc tout naturellement dans la démarche culturelle de la Fondation. Qu'elle soit ici sincèrement et profondément remerciée de nous avoir permis de mener à bien notre projet.

Grâce à elle, nous avons pu réunir des personnalités aussi différentes que l'écrivain et musicographe Philippe Beaussant, auteur, entre autres, d'une magistrale biographie de Lully, Jocelyne Chaptal, professeur de rhétorique gestuelle baroque, chargée de séminaires au Collège International de Philosophie de Paris, Walter Corten, musicologue à l'Université de Bruxelles, Pierre-Alain Clerc, organiste à Lausanne, Jonathan Dunford, violiste et chercheur, grand découvreur de manuscrits inédits, Eric Emery, épistémologue, flûtiste, ancien professeur à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, Davitt Moroney, magnifique claveciniste à qui l'on doit, parmi une abondante discographie, un enregistrement de référence de *l'Art de la Fugue*, Daniel Paquette, musicologue, compositeur, professeur émérite à l'Université de Lyon II, Dominique Proust, astronome à l'Observatoire de Meudon et Brigitte Van Wymeersch, philosophe et musicologue à l'Université Catholique de Louvain.

Chacun de nos invités se sont penchés sur des aspects très particuliers de l'œuvre du Cantor mais ont aussi élargi notre champ de réflexion. Ainsi, Jocelyne Chaptal et Brigitte van Wymeersch se sont-elles intéressées toutes les deux à la pensée analogique, la première analysant, de manière tout à fait originale la structure des Variations Goldberg à la lumière de l'Arbre des Nombres de la Kabbale, la seconde montrant que cette pensée analogique, familière à Bach, était aussi bien présente dans les théories musicales françaises. Pierre-Alain Clerc nous a fait un fort utile et très complet rappel de l'importance de la rhétorique à l'époque baroque, clé indispensable à la compréhension de l'œuvre de Bach, tandis que Dominique Proust confirmait le lien Art et Science dans l'œuvre de Bach, montrant sa conception de l'Harmonie du Monde. Jonathan Dunford et Davitt Moroney nous ont apporté des lumières nouvelles sur ses sonates pour viole et clavecin, ainsi que sur l'importance et la structure des formes fuguées, si abondantes dans l'œuvre du Cantor.

Quelque peu en marge, mais montrant par là-même la richesse de la réflexion autour de Bach et son temps, Eric Emery s'est penché sur le problème antinomique du temps et de l'espace en musique, alors que Daniel Paquette démontrait magistralement qu'une des utopies les plus célèbres de l'Age des Lumières, l'union des sons et des couleurs, avait pu aboutir au vingtième siècle, grâce à sa réalisation d'un piano à couleurs, issu des théories du Père Castel.

Enfin, à Walter Corten devait revenir la conclusion du Colloque par son étude critique du mysticisme numérique dans l'analyse musicale.

Toutes ces communications ont suscité des débats passionnés et passionnants, prolongés souvent fort tard, dans une atmosphère très baroque, si le baroque est justement défini par un perpétuel jaillissement de la pensée créatrice... Grâce à ces journées de réflexion, nous espérons avoir apporté des réponses, mais aussi ouvert des voies nouvelles vers une compréhension toujours plus juste, non seulement de l'œuvre complexe de Bach, dont toute la

richesse, tous les mystères aussi sont loin d'être élucidés, mais aussi de son époque, une des plus riches de toute l'histoire de la musique.

Nous n'omettrons pas, pour conclure, d'évoquer d'autres moments très forts de ce Colloque, les concerts qui l'ont ponctué : des extraits de *L'Art de la Fugue* par Davitt Moroney, les trois sonates pour viole de gambe et clavecin, duo parfaitement complice entre Jonathan Dunford et Davitt Moroney et deux bouleversantes *Suites pour violoncelle solo* par Werner Matzke, violoncelliste du Concerto Köln. L'époque de Bach fut évoquée par des œuvres pour deux violes de Couperin, Sainte Colombe, Marin Marais, interprétées par Jonathan Dunford et Sylvia Abramowicz. Que tous soient remerciés pour la douce et poignante émotion qu'ils ont su faire naître chez tous les participants, après tant d'heures studieuses!